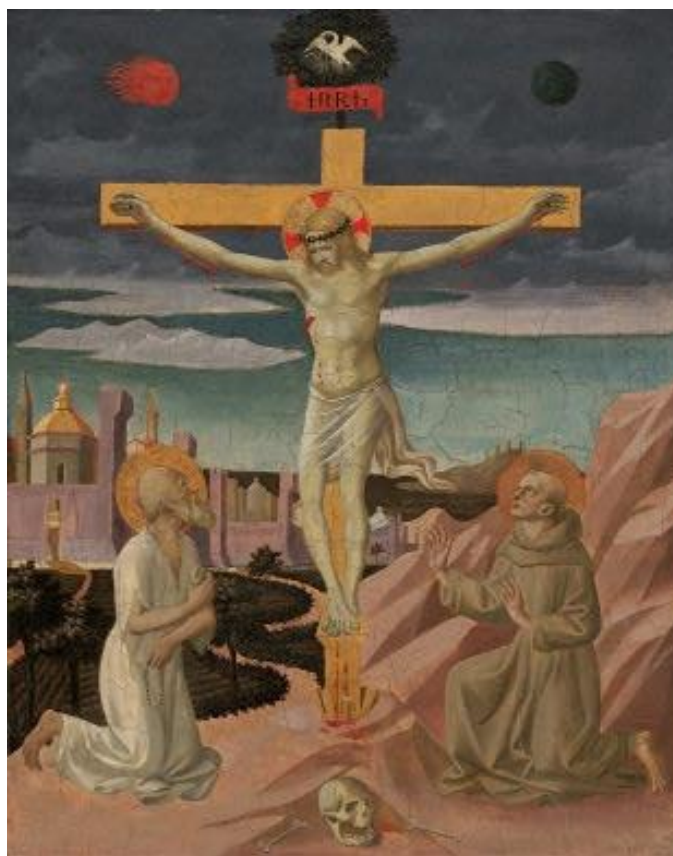


TRADITIONS *du Rite Français*

bulletin du S.:C.:R.:F.:T.:



N° 11
11^{ème} année
24 octobre 2009

TRADITIONS DU RITE FRANÇAIS

Bulletin du S.: C.: F.: R.: T.:

Michel Bresset

34, bd Thiers

64500-Saint-Jean-de-Luz

06 43 43 97 28

Email : luths@me.com

Directeur de la Publication

Bernard DOTTIN, Souv.:Com.:

Directeur Délégué

Michel BRESSET

Comité de rédaction :

Serge ASFAUX, passé Souv.:Com.:

Claude LAMBERT +

Michel LAMBIN

Marcel THOMAS passé Souv.:Com.:

Paul TOLOTON

Raymond VEISSEYRE passé Souv.:Com.:

Paul VINCENT

Jean WIDMAIER

Siège du S.: C.: R.: F.: T.:

chez Le F.: Marcel Thomas, passé Souv.:Com.:

7, rue Condorcet

Paris-75009

tel : 04 94 80 83 18

06 25 00 16 41

N.B. : Les articles sont publiés sous l'entière responsabilité des signataires, tant sur le fond que sur la forme.

Les textes anciens sont conservés avec l'orthographe et la grammaire de l'époque.

Les articles doivent être adressés si possible par Courriel au format Word "Time New Roman"; éviter si possible le pdf. Cette publication est interne à l'Association et réservée à ses membres où sympathisants.

Ce bulletin est le votre; Participez!

Soumettez vos critiques et désirs.

En couverture : reproduction d'une oeuvre du peintre florentin Francesco Peselino (1422-1457) qui fut formé dans l'atelier de Fra Filippo Lippi, oeuvre qui représente

La Crucifixion avec Saint-Jérôme et Saint-François au pied de la Croix.

Il s'agit d'un tempera peint entre 1445 et 1450.

Ce tableau fait partie des collections du National Gallery of Art de Washington U.S.A.

EDITORIAL

Ber.:Dot.:

S.:C.: du S.:C.:R.:F.:T.:

Le maçon vit sa propre maçonnerie, sa propre spiritualité et c'est tant mieux.

Mais la vie maçonnique ne peut pas exister sans un minimum d'organisation matérielle, sinon chacun de nous se trouverait dans l'obligation de se transformer en ermite pour s'élever, de temps en temps, au dessus des contingences profanes qui sont les siennes. C'est aussi un moyen de transcendance, mais ce n'est pas celui de la maçonnerie. La maçonnerie est un « groupe », peut-être formé d'ermite, mais un « groupe » !

Le groupe ne peut vivre et survivre que, grâce à la bonne volonté de chacun mise à la disposition de tous. La maçonnerie possède, certes, des fondamentaux spirituels qui la rendent pérenne. Elle a pourtant besoin de formes qui la rendent attractive. Notre revue « Traditions » en fait partie. Elle est un de ces liens nécessaires à une bonne cohésion entre nos membres.

Chacun de nous doit être en mesure d'apporter sa pierre à la construction de ce lien qui nous rassemble, qui unit les maillons éloignés géographiquement les uns des autres.

Dans ce numéro de « Traditions », une réflexion sur le travail et deux approches de réponses aux questions suivantes : pourquoi Saint Jean et pourquoi tant de termes d'origine hébraïque ?

Le pélican a été « déniché » en divers endroits et les photos qui en ont été faites figurent dans ce numéro ainsi qu'une planche sur le même sujet.

La partie historique est faite de photos, elle aussi ; on y voit les décors d'un Souverain Prince Rose Croix du XIXème siècle.

Que ceux qui ont participé à ce numéro en soient remerciés, c'est grâce à eux que certains peuvent le lire aujourd'hui. Que les futurs participants, qui seront sans aucun doute plus nombreux, soient remerciés d'avance pour leur apport aux prochaines parutions.

L'Inter-Obédientialité :

UN NOUVEL EVANGILE MACONNIQUE ?

Serge Asfaux

Ancien Passé Souverain Commandeur du SCRFT, S.:P.:R.: ✠

Nous sommes tous, pour la plupart, des « vieux maçons » blanchis sous les harnais d'un rite particulier ou d'une tradition remarquable en appartenant souvent depuis longtemps à une seule Obédience !

Durant notre « carrière », nous avons été amenés à côtoyer de nombreux Frères maçonnant au sein d'autres organisations ou de rites différents.

Et au travers de ces rencontres, nous avons tous ressenti « l'envie et la nécessité » de travailler ensemble pour confronter plus largement nos points de vue sur l'approfondissement de la Tradition primordiale que nous ont transmis - avec mission de la porter vers les générations futures - nos estimés Frères devanciers .

Mais travailler dans l'universel des convictions et dépasser les clivages des Obédiences – aussi honorables soient-ils – n'est pas facile ! car, bien qu'il ne soit aucunement question, ici, de contester tel ou tel aspect réglementaire de ces organisations, il est évident que la sensibilité et la conscience de chacun doivent être absolument préservées pour que les différents apports profitent à tous.

C'est pourquoi, ce « rassemblement » et cette « prétention » ne pouvaient se concrétiser qu'au niveau des Hauts Grades et par la pratique d'un rite « souple et ancien, » (bien qu'il soit dit « Moderne » !) ; un rite qui facilite l'ajustement des diversités par la fusion des opinions, comme le permettent incontestablement les quatre Ordres de Sagesse du Rite Français Traditionnel.

Ainsi, lorsqu'en 1974, les quelques Frères d'Opéra, entourant Roger Dalméras, ont créé, avec lui, le premier Grand Chapitre LA CHAÎNE D'UNION, dans la vallée de Paris, l'Inter-Obédientialité fut la « doctrine » adoptée pour son recrutement ; et nous avons vu par la suite que c'était une très bonne idée car des nombreux Maîtres du GODF rejoignirent notre organisation - il faut dire cependant que le Grand Chapitre Général ne sera ré-ouvert que dans les années 1990 – ils furent suivis rapidement par des membres d'autres Obédiences amies.

Malgré quelques soucis d'harmonisation qui ont pu perturber quelquefois dans le passé, la rectification apportée par l'étude et la recherche constante , a montré que le travail produit a été finalement à la hauteur de nos espérances et qu'il doit être et sera poursuivi dans cette direction.

Au sein de cette nouvelle communauté maçonnique, dont l'horizon a été repoussé grâce à l'inter-obédientialité, nous avons tous, bien sûr, nos croyances ou nos non-croyances, mais si elles peuvent paraître dissemblables, notre FOI, elle, est commune – la foi dans la Maçonnerie Universelle – celle-là même qui réchauffe les cœurs et qui donne l'impression que notre vie n'aura pas été tout à fait inutile pour nos Frères et même modestement, avec eux, pour l'ensemble de l'Humanité.

C'est à ce grand « festin maçonnique » que nous invitons à participer tous les Maîtres, d'où qu'ils viennent , ils pourront y partager, avec nous, leur pain quotidien qui deviendra ainsi le nôtre mais aussi celui de tous.

MARE NOSTRUM N°4
Vallée de Provence

Bref historique

Par le F Alain Bontemps S.:P.:R.: ☩

Après la création, il y a une dizaine d'années, de la R L « Neos Hélios », Orient de Brignoles, de la GLTSO, qui travaille au R F T, quelques frères ont manifesté le désir de voir naître un chapitre inter-obédientiel qui rassemblerait, non seulement des membres de cette obédience pratiquant ce rite, mais également ceux d'autres obédiences. C'est ainsi que le chapitre « **Mare Nostrum** », **Vallée de Provence**, portant le N° 4 après ceux de Paris, Lyon et l'Alsace, a vu le jour en 2001 (publication au J. O. du 06/10/01 sous le N° 1728).

Suivant l'article 1 de ses statuts, approuvés par l'Assemblée Générale constitutive du 21 juin 2001, l'association, régie par la loi du 1er juillet 1901, est dénommée « Société d'Etudes Philosophiques et Traditionnelles » - SEPT Provence. Elle a pour but de développer l'étude et la promotion de la tradition philosophique française et adhère à la fédération : « Souverain Collège du Rite Français Traditionnel ». Le SCRFT est devenu une société officielle déclarée comme puissance maçonnique libre et a signé, le 9 mars 2002 une convention de reconnaissance mutuelle avec le Grand Chapitre Général du GODF.

La consécration du nouveau chapitre a eu lieu le 26 mai 2001 avec comme membres fondateurs: Jackie Alisvaks, Pascal Berjot, Gérard Blanc, Alain Bontemps, Jean-Claude Cornet, Bernard Dottin, Jacques Gouirand, Marc Hébert, Michel Lambin et Patrice Torrens. Serge Asfaux, Souverain Commandeur a été le F installateur. Il était assisté dans sa tâche par des FF du chapitre « La Chaîne d'Union » vallée de Paris, notamment, Marcel Thomas et feu Gérard Mathieu.

Mare Nostrum a bénéficié du soutien et de l'aide du chapitre « Les 7 degrés » (devenu Septem Gradus) de Lyon et de ses FF. SSPPRR++ pour ouvrir régulièrement les travaux comme l'avait fait, en son temps, le chapitre « La Chaîne d'Union » de Paris pour celui de Lyon.

Le but, au démarrage, était de baser le chapitre de Brignoles (Provence) sur un noyau de FF de « Neos Hélios » et du chapitre lyonnais « Septem Gradus » afin d'assurer la stabilité et la sécurité permettant le développement et l'ouverture vers les FF d'autres obédiences qui voudraient le rejoindre.

Début 2003, après un départ, un malheureux décès et l'exaltation de 3 nouveaux membres, l'effectif était de 10 frères (1 au 4ème ordre, 2 au 2ème, 0 au 3ème et 7 au 1er) plus 9 membres affiliés (dont 6 de Septem Gradus).

En 2009, après la démission programmée des FF Lyonnais et grâce aux nouvelles réceptions, l'effectif atteint 16 membres actifs, tous de la région (10 sont au 4ème ordre, 1 au 3ème, 2 au 2ème et 3 au 1^{er}). Les FF. viennent de 5 obédiences différentes avec une large majorité pour la GLTSO (10). Actuellement, les FF qui composent le chapitre, outre ceux de la GLTSO, viennent des obédiences suivantes : GODF, GLNF, GLDF, GLUF, GLMMM. Les rites pratiqués par ces FF en loge bleue sont variés : RFT, REMu, REAA, RER, RAPMM. Tous sont visiteurs assidus de « Neos Helios » et, par conséquent, bien au fait de la pratique du RFT en loge bleue.

Le chapitre se porte bien et croît régulièrement. De nouvelles réceptions sont prévues prochainement en 2009. Les visiteurs sont nombreux, de même que les participations aux réunions des chapitres locaux du RF, T ou « Moderne » (notamment ceux du GCG GODF).

La première tenue au 2ème ordre s'est déroulée le 21 septembre 2002. La 1ère assemblée du 3ème ordre date du 20 mars 2004 et, pour le 4ème ordre, il a fallu attendre le 08 avril 2004.

Bernard Dottin fut le premier T G, jusqu'en septembre 2003. Pascal Berjot lui a succédé pour les 1er et 2ème ordres. En 2005, le chapitre a opté pour un seul président pour les 4 ordres et c'est Marc Hébert qui a été élu TS et PM. Patrice Torrens l'a remplacé en septembre 2008.

Le nombre de réunions est passé de une tous les deux mois à 8 par an. Désormais les travaux (et pas seulement des exaltations) peuvent s'ouvrir aux 4 ordres du RFT.

Le Chapitre « Mare Nostrum » fonctionne et se développe de façon harmonieuse. Il le doit à une poignée de FF de la loge Néos Hélios et surtout à ceux du chapitre Septem Gradus qui lui ont permis de démarrer.



Caracas Venezuela 1999
Photo Michel Bresset

L'Aigle de Saint-Jean

Frantz Lavisne S.:P.:R.: ✠

T.V. : « Comment s'appelle votre loge ? »

2^{ème} S. : « La Loge Saint-Jean »

Instruction au grade d'apprenti du rite français

La présence du symbolisme Johannique dans la Franc-maçonnerie est d'une importance primordiale (au sens de premier), c'est ce nom qui est donné d'une manière à la fois générique et spécifique à une Loge. Donner un nom fut de tout temps un acte initial pour **connaître** et **reconnaître** l'ensemble du monde voire de l'univers qui nous entoure.

Nous savons que dans de nombreuses civilisations, le nom d'un individu peut changer au cours de sa vie. On pense bien sûr aux cérémonies de passage à l'âge « adulte », mais aussi aux cérémonies initiatiques de tous ordres où l'initié se retrouve détenteur d'un nom « secret » signe de son nouvel état qui lui permet de **connaître** de nouveaux enseignements, mais aussi de se faire **reconnaître** comme tel. Ce nom : symbolique ou parfois magique (comme on voudra) est lié à différents signes qui sont à la fois enseignement, mémoire ou représentation de l'état d'initiation de chacun ; c'est un vécu, un souvenir du passé et aussi une étape vers l'avenir.

Quand on regarde le symbolisme lié à Saint-Jean, le plus évident est dans les figures du Tétramorphe : Saint-Jean l'Évangéliste y est accompagné, voire représenté, par un aigle. Il est aussi appelé « l'aigle de PATMOS » du lieu où il rédigea d'après la légende son « Apocalypse »

1/ La Légende :

Après la Résurrection, il semble que Jean soit allé en Samarie prêcher avec Pierre, où il montre beaucoup d'ardeur à organiser la jeune Église de Palestine. Fuyant les persécutions des Romains, il quitta la Palestine, et se réfugia à Éphèse où il réalise des miracles et baptise de nombreuses personnes.

Amené à Rome pour être présenté à l'empereur Domitien qui l'avait envoyé quérir, il lui montra que sa foi en Jésus-Christ était plus forte que toutes les puissances terrestres. Tertullien nous dit qu'il aurait subi à Rome le supplice de l'eau bouillante, dont sa virginité lui aurait permis de sortir indemne.

L'empereur l'envoie en exil sur l'île de Patmos, où il aurait écrit l'Apocalypse. À Patmos, île montagneuse, qui était luxuriante à l'époque, Jean reçoit une vision du Christ de l'Apocalypse, majestueux d'apparence, vêtu de blanc, le glaive de la Parole dans la bouche. Jean s'agenouille et il est béni par l'apparition qui lui dit : « Écris donc ce que tu as vu, le présent et ce qui doit arriver plus tard »

[5]. Puis il lui aurait révélé en de grandioses visions ce qui doit arriver à la fin des temps : l'accroissement de l'iniquité, la venue de l'Antéchrist, son combat contre les fidèles et sa lutte ultime qui le jettera finalement pour toujours en Enfer avec le diable et ses anges maléfiques. Il contempla aussi les bouleversements du Monde, la consommation de toute chose sous le feu divin, et, enfin le triomphe du Fils de l'homme, la résurrection de tous et le jugement dernier, et enfin la descente sur terre de la Jérusalem céleste, cité sainte et éternelle, où Dieu demeurera pour toujours avec les hommes.

Après la mort de Domitien en l'an 96, l'empereur Nerva permit à Jean de revenir à Éphèse, au grand regret des habitants de Patmos qu'il avait convertis en très grand nombre.

Puis la tradition le fait vivre pendant de longues années à Éphèse, ville où il compose ses trois Épîtres et le quatrième Évangile ou Évangile selon Jean (dont la plus ancienne trace est le Papyrus P52), en l'an 97. Il serait mort à Éphèse en l'an 101, à l'âge de 98 ans. Il serait enterré à Selçuk, près d'Éphèse, où il existait une basilique Saint-Jean aujourd'hui en ruine.

2/ Le Symbolisme Johannique et la maçonnerie :

Présent dans les rites suivants : R.E.R / R.E.E.A. / Rite Français et Rite d'York, le désir de citer Saint-Jean dans le rituel permet d'y constater plusieurs significations importantes :

(cf. l'ouvrage d'Hervé Dannagh : « L'influence de Saint-Jean dans la Franc-maçonnerie » ed.Dervy)

En premier lieu, le terme est utilisé pour apparenter les maçons spéculatifs aux maçons opératifs, constructeurs de cathédrales. Citer Saint-Jean rappelle donc un lien fort avec le christianisme et donc la symbolique religieuse.

Ensuite dans la maçonnerie spéculative, le maçon est un bâtisseur qui construit un temple, son propre temple, autrement dit, il œuvre à l'amélioration constante de sa personne. Il utilise alors un système de signes issu des outils opératifs. Il existe de ce fait une certaine philosophie maçonnique liée au langage symbolique. Si la maçonnerie spéculative n'est ni une thérapie ni une pseudo-psychanalyse, elle fait apparaître en loge une forte dynamique de groupe, fondée sur le désir de s'améliorer : c'est en quelque sorte le lien (le ciment) unificateur.

On peut penser que l'emploi de l'expression « Loge de Saint-Jean » marque la continuité. Si l'association philosophique perdure, c'est grâce au travail de chacun et à la transmission des valeurs, à travers le groupe. L'acte maçonnique est avant tout un acte collectif. C'est sans doute pour démontrer cette idée de continuité que certains maçons font remonter l'Ordre à des temps très anciens, voire au temple de Salomon.

Enfin, le choix d'un temple par les philosophes du XVIIIe siècle ne fut pas neutre, mais réfléchi. À l'époque, ils souhaitaient se démarquer d'une institution ecclésiastique pesante et recréer un espace sacré, symbole de la liberté de conscience. La loge devint alors un lieu plus de religiosité que de religion et l'invocation à Saint-Jean permet une ouverture complète, puisque sans autre précision, le maçon évolue soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament.

Si nous nous penchons sur le symbolisme de l'Aigle, il n'est pas étonnant qu'il se soit retrouvé associé à Saint-Jean, puissance du Verbe tant célébré notamment dans le célèbre prologue de son Évangile ; Vision perçante, jusqu'à celle de l'Avenir qui lui a été accordée dans l'Apocalypse ; le tout relaté dans ces textes qui témoignent de la volonté de transmission au monde.

L'aigle, roi des oiseaux, incarnation, substitut ou messenger de la plus haute divinité ouranienne et du feu céleste, le soleil, que lui seul ose fixer sans se brûler les yeux. Symbole si considérable qu'il n'est point de récit ou d'image, historique ou mythique, dans notre civilisation, comme dans toutes les autres, où l'aigle, n'accompagne, quand il ne les représente pas, les plus grands dieux comme les plus grands héros : attribut de Zeus (Jupiter) et du Christ. Emblème impérial de César et de Napoléon, et, de la prairie américaine, à la Chine, en Sibérie ou au Japon comme en Afrique, chamans, prêtres, devins et prêtres aussi bien que les rois ou chefs de guerre empruntent ses attributs pour participer à ses pouvoirs.

Cette image universelle est remplie d'une richesse extrême et dans la franc-maçonnerie occupe donc une place non négligeable en termes de symbole.

En tant que roi des oiseaux, l'aigle atteste du pouvoir, mais aussi des états spirituels supérieurs comme nous pouvons le trouver dans la tradition biblique dans la description des anges : « *tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun avait deux ailes se touchant et deux ailes lui couvrant le corps ; et ils allaient là où l'esprit les poussait...* » (EZECHIEL .1, 10)

L'aigle fixant le soleil, c'est encore le symbole de la perception intellectuelle. « *L'aigle regarde sans crainte le soleil bien en face, et toi l'éclat éternel, si ton cœur est pur* » écrit Angélus Silesius.

Symbole de contemplation, auquel se rattache l'attribution de l'aigle à Saint-Jean et à son Evangile. Il est aussi à noter que l'on retrouve associé cette fois à une image de la transcendance la métaphore de l'aigle dans l'Apocalypse de Saint-Jean : « *...le quatrième vivant est comme un aigle en plein vol...* »

Or, c'est pour ses capacités de vol à haute altitude, autant que pour sa vision perçante et clairvoyante que nos ancêtres considéraient l'aigle comme le messenger des dieux. Associé ainsi à Saint-Jean l'évangéliste, et avant lui au prophète Elie, l'aigle est l'emblème des prophètes et de l'ascension du Christ dans la religion chrétienne.

Il est le rapace noble, celui qui transmet l'inspiration divine la combativité digne et le symbole de la justice dans la religion romaine et la franc-maçonnerie.

Dans les cultures aztèques et hindoues l'aigle est associé au serpent, qui représente la Kundalini, - la tresse double d'énergie qui maintient le corps d'énergie ou corps astral en lien avec le corps physique - unie à la conscience libérée des contraintes et des limitations. Ce double symbole exprime l'envol de l'Homme et l'accès à sa divinité.

L'aigle nous incite par sa maîtrise des airs et son élégance à déployer notre énergie pour nous libérer de nos fausses valeurs. Inspirant l'expression de la Vérité par ses yeux pénétrants et droits, il nous insuffle le courage d'aller jusqu'au bout de nos rêves, à condition toutefois de rester comme lui, relié à la lumière. Voyons le monde à la façon des aigles, en planant en toute conscience au-dessus des mesquineries et des tensions inutiles. Dans les remous des vents ascendants ou descendants, sachons comme l'aigle retrouver notre chemin.

Le symbolisme dans certains hauts-grades dans les rites de la franc-maçonnerie mentionne plusieurs degrés en liaison avec l'aigle :

Grand chevalier KADOSCH (chevalier de l'aigle blanc et noir) ou Chevalier de l'aigle rouge dans le Rite Français bien sûr, dans le R.E.A.A., mais aussi dans celui de Memphis-Misraïm ainsi que dans les rites Egyptiens pour ne citer que ceux-là.

L'Aigle de Saint-Jean est souvent lié à un symbolisme de puissance, mais afin qu'il ne devienne pas un symbole de « pouvoir » avec ...les dérives extrêmes qui souvent en découlent !

Il apparaît évident qu'il s'agit de la puissance qui permet d'embrasser avec une vision sagace et perçante l'ensemble le plus grand possible des éléments de la construction du Temple sans oublier tout ce qui l'entoure ainsi « connecté » à l'espace et au temps il pourra essayer de remplir sa tâche de « messenger » comme Saint-Jean l'avait fait en son temps, et comme le franc-maçon s'y efforce : s'élever au plus près de la lumière pour mieux transmettre au plus grand nombre le message de fraternité éclatante qui éclaire son vol , son chemin vers les plus hautes aspirations , celles qui visent à rassembler les maillons de la plus grande chaîne d'union : celle de l'Amour.



AU SUJET DU PÉLICAN

Jean Esquirol S.:P.:R.: ☒

Paris, le 17 mars 2009, où l'on fête les Patrick.

Le pélican est un animal emblématique qui nous vient de l'Antiquité et a été déjà représenté comme tel dès les premiers temps du christianisme à Carthage, par exemple. Cet oiseau trouvera une grande expansion dans ses représentations à partir du XIII^{ème} siècle.

Le pélican constitue effectivement un emblème du Christ, emblème que nous allons rapidement analyser.

Mais auparavant signalons que le Psaume 102 présente la prière du Roi et Prophète David qui se décrit lui-même au verset 7 lorsqu'il écrit : « Je ressemble au pélican du désert ».

Il est dit que, comme les petits du pélican, la race humaine était « morte » à la vie spirituelle du fait principalement du « péché originel » et de la « chute », auxquels de nombreuses et graves fautes étaient venues depuis s'ajouter. Jésus-Christ, le **Sauveur**, le **Rédempteur**, le **Réconciliateur**, le **Réparateur**, pour reprendre un vocabulaire utilisé dans certaines branches de la Maçonnerie, a pleinement assumé le sacrifice de la Croix, telle est la théorie chrétienne, et il répandit son sang sur l'humanité par l'intermédiaire de ses cinq plaies, rappelant par leur nombre les *cinq points de la maîtrise*, et bien sûr il y a également la couronne d'épines qui lui perçait le front et le pourtour de la tête. Par cette action héroïque il « revivifia » l'humanité malade en la nettoyant des miasmes du péché, la purifiant et lui rendant la « vraie vie », la vie en l'Esprit Divin.

De fait le Christ-Jésus opère comme le pélican qui *nourrit* ses petits, mourants de faim, de son sang coulant de ses blessures volontaires effectuées avec son bec sur la poitrine... et les oisillons de morts sont ainsi ramenés à la vie...



cf page de couverture

Afin de bien montrer son rapport d'analogie avec le Christ en croix, le pélican nourrissant ses petits, est dans certains cas placé au sommet de la croix de la Crucifixion, et sur le montant vertical de la croix est souvent placé l'inscription bien connue « **I. N. R. I.** » dont on connaît les diverses significations. Ainsi tel est le cas sur le magnifique tableau de Fernando di Stefano Pesellino (1422 – 1457), peintre de l'Ecole Florentine, élève de Fra Filippo Lippi, qui fut peint vers 1448 et qui se trouve à la National Gallery of Art de Washington, U. S. A., tableau montrant la crucifixion avec aux côtés de la Croix, en bas, Saint-Jérôme et Saint-François d'Assise et de chaque côté de la Croix, à la partie supérieure du tableau, le soleil et la lune à la Nouvelle Lune, et nous avons le plaisir de vous présenter ci-contre une reproduction de cette peinture avec un agrandissement du détail montrant le pélican emblématique nourrissant ses petits.

Nous avons choisi également d'autres représentations du fameux pélican susceptibles de vous intéresser, en particulier celui en bronze qui orne le sommet de la tour nord de la cathédrale de Bourges, réinstallé en septembre 1995, remplaçant celui détérioré datant du XVI^{ème} siècle et celui situé au sommet de la porte de la chapelle du Saint-Sang à Bruges, en Belgique, mais il en existe quantité d'autres...

Le pélican constitue également un emblème caractéristique des **Rose+Croix authentiques** de la période allant *grosso modo* du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècles. Sous cet angle le pélican est l'emblème et même le symbole de l'impétrant ayant en vue ou en passe d'atteindre le degré initiatique, c'est à dire à proprement parler la *station spirituelle de Rose+Croix*, donc pour lui la fin des Petits Mystères ou si l'on préfère l'état correspondant à l'état d'« Adam avant la Chute ».

Une autre origine possible de la faveur dont le pélican a été l'objet vient certainement de deux anciens *bestiaires* orientaux : le « Physiologus » et l'« Horapollon » qui ont alimenté un très riche imaginaire médiéval renforcé à la Renaissance par le succès extraordinaire de l'édition d'Alde Manuce en 1505 pour le second.

Dans la symbolique maçonnique comme d'ailleurs plus généralement, le pélican est une figure du « Rédempteur du Monde » d'un côté et de l'autre de la parfait humanité « restaurée » « rédimée » comme les textes le disent et l'adéquation à cette restauration implique pour l'individu la mise en pratique de l'idéal de fraternité vraie et vécue « fondée sur la Sagesse, soutenue par la Force et décorée par la Beauté qui viennent de Toi » comme le dit une prière maçonnique de belle venue... sans compter les autres qualités ou plutôt vertus...

Encore un mot au sujet des Rose+Croix, souvenons-nous le l'adage pertinent et bien connu : « On n'est pas fait Rose+Croix, on le devient ! » et les véritables Rose+Croix qui, avons-nous tout lieu de penser, restent, aujourd'hui comme hier, tout à fait *incognito* et en réalité se comptent sur les doigts d'une seule main et ceux qui ont l'occasion de les approcher en tant que tels, sont réellement *triés sur le volet* et ce n'est pas peu dire... Ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse « miraculeusement » rencontrer l'un d'Eux dans son supermarché favori ou à la poste ou sous l'apparence d'un S. D. F. ou même d'un cantonnier au bord de la route...

Je vous invite à méditer sur cet emblème remarquable et laisser aller votre imagination pour que ce pélican plein de compassion vous inspire toujours et encore...

Les Hébraïsmes du 1^{er} Ordre

Alain Airol di

S.C Progrès et Tradition Vallée de Toulon – GO.DF

Il m'a été demandé de réfléchir et de présenter un travail sur les mots hébraïques qui nourrissent nos rituels, je me limiterai bien évidemment dans la réflexion d'aujourd'hui au premier ordre de notre rite. Reprendre cette étude depuis le premier degré serait long, fastidieux, voire même ennuyeux dans le cadre d'une seule planche.

Je vous dirai en préambule que j'ai pris beaucoup de plaisir à faire ce travail qui peut apporter à mon sens un éclairage à l'initiatique. La seule difficulté que je rencontre dans ce genre de recherche, c'est le pourquoi du choix de ces différents vocables. Les codificateurs ont-ils fait le même genre d'analyse pour insérer ces derniers dans les rituels ? – rien, dans ceux-ci ne transpire pour une quelconque explication, si ce n'est des traductions parfois erronées. Les seules qui trouvent une réelle justification compte tenu du symbolisme du temple de Salomon sont les noms des deux colonnes J et B (en dehors de l'explication donnée dans les instructions) car cela relève encore de la légende maçonnique et non d'une réalité issue de nos textes fondateurs.

Mais rentrons dans le vif du sujet !

Lors de notre réception au 1^{er} ordre, alors que nous venons de pénétrer dans la salle du Conseil...on se sent agressé par tous ceux qui sont présents, levant poignard et hurlant « Vengeance ! » – On apprend un peu plus tard dans le tuilage qu'il s'agit du mot sacré dans sa traduction hébraïque, à savoir NEKAM ou NEKAMAH les deux se disent ! l'orthographe de ce mot dans sa forme NEKAM est :

NOUN - QOF - MEM

Je vais vous présenter tout d'abord le symbolisme de ces trois lettres.

NOUN ce mot en hébreu signifie poisson, c'est une lettre de fécondité et de prolifération, elle représente toutes les créations produites ou plus exactement ce que peut produire une graine, la vie change sans cesse, elle est nouvelle, mais toujours la même.

La lettre Noun ouvre des perspectives d'espoir, de rachat et de résurrection.

Elle évoque ce qui est caché ou englouti dans les profondeurs. Elle a souvent une connotation féminine, et signale une intimité que l'on cherche à préserver des regards indiscrets. C'est l'acte de se dissimuler pour faire croître.

QOF cette lettre signifie « chas d'aiguille » – elle appelle à la réunification des forces pour traverser une porte étroite. QOF c'est le nouvel état auquel accède celui qui s'est dépassé...C'est à ce titre un symbole de résurrection car il apporte une nouvelle mobilité dans un autre plan. QOF implique le mouvement permanent que les créatures doivent sans cesse entretenir pour continuer à vivre.

QOF est la destruction des illusions par la connaissance de la vraie lumière, son action est semblable à une arme tranchante, et accorde à l'homme le pouvoir de discernement entre le réel et l'illusoire...Elle est la « Lumière universelle », le verbe, l'illumination qui accorde la vraie liberté.

Précédemment, j'évoquais le rôle tranchant de la lettre QOF...elle est l'initiale du mot « Qophits » qui

signifie hache – couperet (en hébreu). D’ailleurs, la forme de cette lettre rappelle quelque peu une hache. Retenons cette signification, elle est importante... nous la retrouverons pour le nom de la caverne « ? »

Abordons maintenant la lettre MEM. Cette lettre évoque l’idée d’une « matrice » et représente le ventre de la mère qui a vocation à donner la vie. Elle symbolise aussi le retour vers l’intérieur, l’introspection qui nous pousse à descendre en nous et à nous interroger sur notre existence. Ces remises en question ont pour objet de pousser au renouvellement et à entretenir une renaissance permanente. Le MEM est la lettre de l’eau, symbole de l’écoulement de la vie, de la Sagesse et s’associe à la transformation, l’émotion profonde, la naissance et la mort et la pureté.

Voilà donc dressé les significations et symbolismes des lettres qui structure le mot NEKAM et qui reflètent complètement ce qui se passe à l’intérieur de la caverne, cette prise de conscience, ce face à face entre l’Être et le paraître « ? »

Pour compléter cette analyse, je dirai que NEKAM la vengeance amène NAKOUM se venger, verbe dont la racine est inséparable de celle du verbe KOUM qui signifie se lever, se redresser, se tenir debout, voir ressusciter.

Dans le vocable NEKAM (vengeance) il y a la notion de se lever contre l’ennemi ou de se tenir debout face à lui et j’ajouterai : quelle vengeance sur la mort que la résurrection !

Puisque je faisais référence à la caverne, nous allons aborder le vocable qui l’identifie, à savoir BEN AKAR littéralement Fils stérile. La composition des lettres du mot AKAR est :

AYIN - QOF - REISH

Nous noterons que ce mot en hébreu signifie également Essentiel – faut-il traverser une période stérile pour revenir à l’essentiel... on dit souvent qu’il faut du négatif sortir le positif pour avancer...

Nous retrouvons notre lettre QOF arme tranchante qui coupe notre mot, saisissant les lettres REISH et AYIN qui forment le mot RA’ qui est souvent traduit par « Mal » mais dont la notion est « la non-lumière »

Pour être complet j’ajouterai qu’il existe un homonyme au nom de la caverne :

H’AKAR structuré par les lettres H’EITH - QOF - REISH

La signification de celui-ci est « scruté » H’akar est le mot utilisé par le prophète Jérémie pour dire : « Adonaï scrute les cœurs ». « Adonaï h’akar ha-levim »

Je vais me permettre de dégager une image forte de ce vocable. Là encore notre lettre QOF coupe notre mot, elle saisit en leur milieu les lettres H’eith et Reish qui structurent le mot H’OR qui signifie « cavité, caverne, cœur ».

La lettre H’EITH signifie Barrière, Elle est l’initial du mot H’ayyoth qui signifie Animaux, elle est également un des mots qui identifie le péché ou le but manqué...

La lettre REISH c’est la tête, le principe...

Le tranchant de QOF supprime la barrière que représente l’animalité, le péché, nos buts manqués, elle en débarrasse notre tête, notre principe... En passant par le chas de l’aiguille de QOF nous atteignons le sommet REISH – (ces deux lettres se suivent dans l’alphabet).

Cette prise de conscience, ce travail d'humilité nous permet de remonter et sortir de la caverne, de passer de nos ténèbres à la lumière. L'Être représenté par Joaben sort victorieux sans oublier de se saisir du poignard, il saisit le QOF. Tout comme QOF saisit les deux lettres, objet de notre précédente analyse.

Nous allons maintenant aborder les personnages nommés dans le rituel :

Abibal'ah (ou Abibalc) et Joaben

Qui ne font d'ailleurs qu'un !

Nous allons d'abord procéder à une petite rectification à propos d' Abibal'ah ou Abibalc... Nous devrions employer ABICALAH

Abi = mon père Calah = exterminé, anéanti

Le verbe Bala signifie absorber, avaler, et s'emploie pour la nourriture. Quant à Abibalc...rien ne sort de ce mot, sinon Abi = mon père.

Revenons à Abicalah et sa signification, analysons-le à travers les subtilités et symboles de sa langue originelle.

Nous sommes Abicalah, exterminer le père qui est en nous pour ressortir Joaben, on s'inspire de la psychanalyse...tuer le père, je résume : c'est anéantir l'histoire de celui-ci et son identité pour faire place et construire notre propre personnalité, chose peu aisée et qui est source de souffrances, demandant souvent de suivre une thérapie. Dans le vocable

Abicalah, nous retrouvons cet état.

Je m'explique :

Le verbe calah (exterminer, détruire) commence par la lettre Caph qui signifie « paume, creux de la main » – (ce qui peut saisir). Or, que saisit Caph ? – elle saisit Ab, ce père insaisissable qui est en nous...avec la lettre Caph et le mot Ab on peut construire le verbe Ca'ab qui veut dire souffrir...est – t'il nécessaire de faire un commentaire ?

Pour terminer les hébraïsmes de ce premier ordre, c'est volontairement que j'ai gardé Joaben qui devrait être Yoaben et cela même s'il entre en scène dès le début de l'histoire de cet ordre.

J'entends souvent dire Yoaben veut dire Fils de Dieu, ce qui n'est pas exact !...Fils de....se dit Ben...suivit de l'origine – exemple : fils de Salomon – Ben Schlomo, fils de Dieu se dit Benaya.

Yoaben, à première vue et littéralement veut dire Dieu Fils, ce qui n'est pas envisageable dans l'idée hébraïque, d'ailleurs ce prénom n'existe pas, on trouve par contre Yoab qui signifie Dieu père. Un Yoab fut général de l'armée du Roi David, et son neveu.

Yoaben, est pour moi et cela compte tenu du rituel, une contraction de :

YO = Dieu - AB = père - BEN = fils

Nous avons vu précédemment par le mot de passe Abicalah qu'il s'agissait d'exterminer le père, or dans la contraction YO AB BEN si je supprime AB, le père, il me reste BEN,le fils, sans changer l'apparence du mot, j'en modifie l'intérieur et sa signification qui devient :

YOA = Dieu - BEN = Fils

Deux visions peuvent ressortir de ce résultat, je parlais maladroitement de psychanalyse dans un paragraphe précédent, mais dans le même sens, nous pourrions dire qu'une thérapie psy a réussi, le père est supprimé pour laisser la place à notre propre moi.

Ma deuxième vision, c'est une thérapie culturelle, non-pas religieuse ou alors dans son sens réel et hors dogmes : une annonce du passage vétéro-testamentaire au néo-testamentaire, où le Dieu Fils prend la place du Dieu Père orientant notre démarche initiatique sur un mode plus christique que déiste.

Dans les deux cas, psychanalyse ou démarche initiatique, n'est ce pas une façon de redonner un sens à sa vie ?

Voici fait, le tour des hébraïsmes de notre 1^{er} Ordre, j'espère vous avoir apporté un plus dans l'appréhension du rituel à travers ce que contiennent ces différents vocables dont on pourrait se demander, pourquoi sont-ils là ?...je souhaite vous avoir apporté un petit début de réponse.

En conclusion je dirai :

Le rituel utilise des mots, nous devons travailler les mots pour faire échec à l'idéologie et au dogmatisme. Le pluralisme interprétatif conduit à la dynamique du processus initiatique. Dans ma vision, le rite se vit dans la remontée de la Parole qui l'anime.



GALERIE DES PELICANS

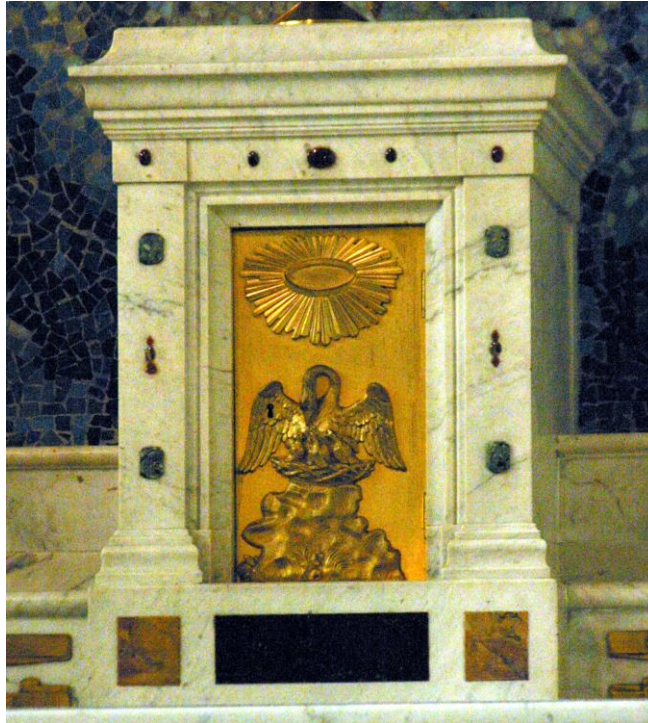


Tablier de S. : P. : R. : ☒ de notre F. : Jean Widmaier
(Tablier du XIXème siècle porté par son arrière grand père)

Eglise Saint-Sulpice



Chapelle de la médaille miraculeuse, rue du Bac à Paris



tabernacle sous la chasse du cœur de St Vincent de Paul

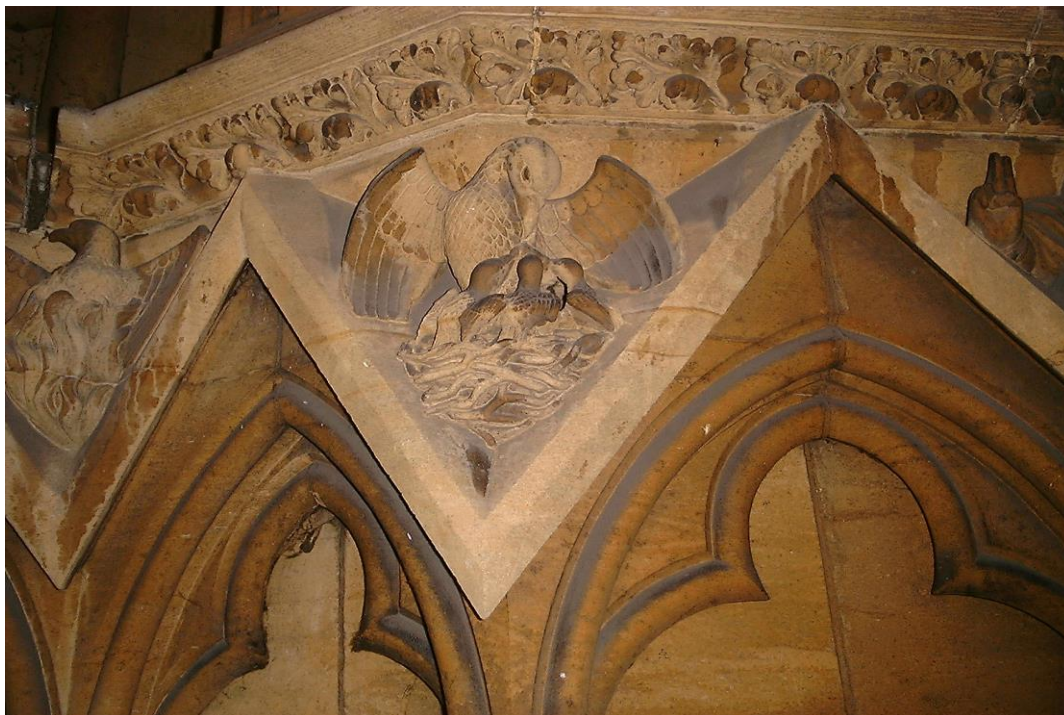
Chapelle de l'hôpital Lariboisière



Chapelle du cimetière du Père Lachaise



Cathédrale de Metz



basilique de Surgères, Charentes maritimes.



Cristal de Murano- coll M Bresset



pélican IHS Oxelaëre près de Cassel

Cimetière Montparnasse





Bijoux de S.:P.:R.: ⚔ de notre FF.: Marcel Thomas et de notre FF.: Jean Widmaier



Pélican Rosicrucien Brodsky



gravure sur bois ; Rome 1577



gravure C Van der Bortcht



Gravure d'Audubon et bronze de la collection Bresset



aquarelles de Michel Bresset



Michel Bresset



collection Michel Bresset



WC publics et chantiers T.P



rue Jean-Jacques Rousseau





Aux Jeunes Frères.

Quand vous serez vieux, nous serons sans doute morts,
Souvenez vous, pourtant, de nous encor'
Car de nos anciens, nous fûmes aussi les cadets,
Transmettant, pour vous, le miel, le lait,
De leur belle connaissance, de leur flamme,
Comme les gardiens antiques des âmes,

Faites pour nous ce que nous avons fait pour eux,
Croître, grandir fièrement dans le lieu,
De la Maçonnerie, vraie et traditionnelle,
Celle qui emporte haut dans le ciel,
Le Graal éternel, pas seulement religieux,
Qui transcende les hommes comme Dieu,

Oui, nous serons morts, sûrement après-demain,
Mais, encore présents, là, sur le chemin,
Nous pouvons vous donner la bonne direction,
Celle qui va du néant vers l'union,
Qui scelle le bel amour dans la fraternité,
Pour vous pour nous tous , pour l'humanité,

Oui, souvenez vous de nous, mes jeunes Frères,
Quand nous serons partis de cette terre,
Et vous attendrons aux confins galactiques ;
Au centre du Delta maçonnique,
Là, où se rejoignent, les morts, ou les vivants,
Dans l'obscur flou d'un soleil d'occident.

Belle Prière des « Maîtres Secrets »

D'après ce que nous connaissons aujourd'hui le grade de « Maître Secret » naquit à Bordeaux à la fin des années 1750 et prit la forme quasi-définitive que nous connaissons en 1760, lors de la synthèse écossaise effectuée par le « Grand Conseil » d'Augustin Chaillon de Joinville. Ce grade constitue le quatrième grade du Rite de Perfection (comme du Rite Ecossais Ancien et Accepté) mais cependant ne figure pas dans bon nombre de systèmes « écossais ».

Ce grade est donc nettement plus récent que le grade de « Maître Parfait » que la plupart des chercheurs, dont notre T.C.F. René Guilly, date de 1745. Cependant le « Maître Parfait » est classé cinquième de la liste et certains pensent, du fait du contenu de chacun, qu'il serait logique d'inverser l'ordre de ces grades : le quatrième devenant le cinquième et réciproquement...

Mais là n'est pas la question pour aujourd'hui ! Aucun de ces deux grades n'a été retenu pour *grade principal* des Quatre Ordres que la « Chambre des Grades » du Grand Orient de France, en 1784-1785, même s'il était entendu qu'un Ordre pouvait être constitué de plusieurs grades. Et comme chacun sait le « Grand Chapitre Général de France » dont la cheville ouvrière était sans conteste Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau, entérina ces quatre Ordres et l'organisation afférente qui persiste en ce début du XXI^{ème} siècle.

Donc je voudrais aujourd'hui vous communiquer le texte d'une belle prière, très simple et explicite, tirée du rituel d'ouverture et de fermeture, et de l'initiation à ce quatrième grade de « Maître Secret », de la Loge de Perfection « Union, Tradition et Liberté » à l'Orient d'Orange. Le document en notre possession fait état de son origine et l'on peut noter que l'ouverture des travaux est effectuée « A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil du Grand collège des Rites du Grand Orient de France ». Aucune date n'est indiquée, mais on peut estimer qu'il a été rédigé ici au milieu du XIX^{ème} siècle. Peut-être ce rituel est-il encore en usage aujourd'hui....

Les termes de cette prière ont été rassemblés afin de leur donner une continuité pour la lecture ou la récitation :

*« Puisse la justice nous inspirer !
Puisse la puissance nous protéger !
Puisse la tolérance nous garder !*

Que notre vie soit marquée par :

*La rectitude de nos pensées,
La droiture de nos paroles,
La noblesse de nos actions ! »*

LES PAGES DE MUSICOLOGIE MAÇONNIQUE

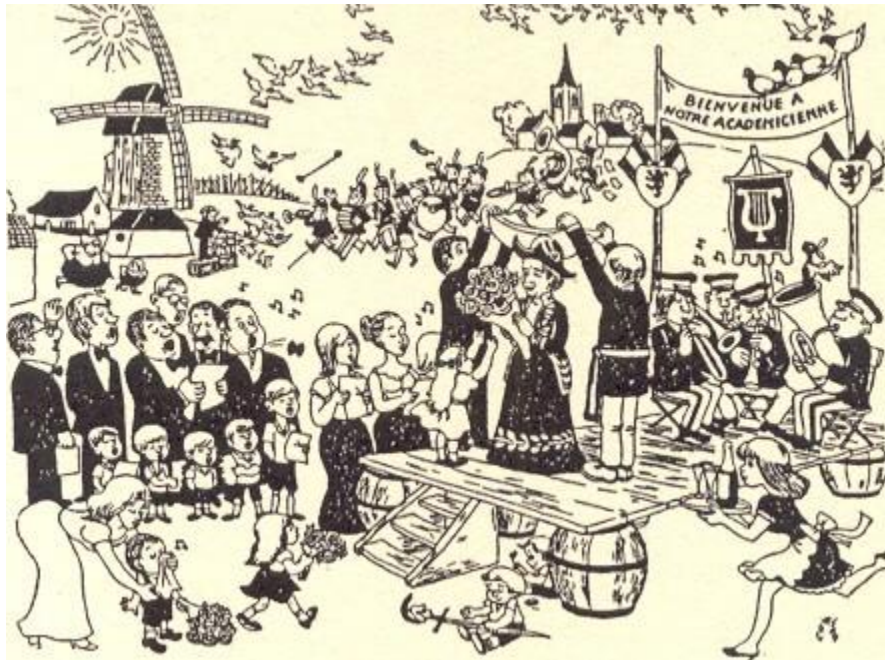
Michel Bresset

S.:P.:R.: ☒

VIVAT

A la fin d'un repas en Flandre, si les convives souhaitent honorer un des leurs, l'hôte ou une personnalité, ils entonnent un vieux chant aux paroles mi-françaises mi-latines, le Vivat flamand.

Vivat, vivat Semper
Semper in aeternum
Qu'il vive, qu'il vive
Qu'il viv' à jamais
En Santé
En Paix
Ce sont nos souhaits.
Vivat, Vivat Semper
Semper in aeternum
Crier : Qu'il vive !



Une autre version :

Vivat vivat semper
Semper in aeternum
Qu'il vive, qu'il vive,
Qu'il vive à jamais
Répétons sans cesse, sans cesse,
Qu'il vive à jamais, En santé en paix.
Vivat vivat semper
Semper in aeternum
Qu'il vive, qu'il vive
,Qu'il vive à jamais
Répétons sans cesse, sans cesse,
Qu'il vive à jamais,
En santé en paix.
Ce sont nos souhaits.
Vivat vivat semper, Semper in aeternum
Qu'il vive ! (crié)

Sur <http://www.mamet-dom.net/Flan/Vivat.htm>

On trouve :

Un des usages flamands les plus vivaces dans l'histoire de notre région est bien celui du vivat flamand que les convives entonnent généralement à la fin d'un banquet de Société, d'un repas d'amis ou de famille pour honorer l'amphitryon ou le personnage influent qui préside les agapes.

Ce dernier s'assied après avoir pris la parole. Aussitôt, deux convives se lèvent, empoignent une serviette et la tiennent tendue au-dessus de la tête de la personne à honorer, tandis que les invités se lèvent et commencent le chant qui formule des vœux de longue vie et prospérité (le chant)

Cette musique majestueuse c'est une de nos beautés du Nord les plus frappantes. Elle saisit, elle émeut ceux qui l'entendent aussi bien que ceux qui ne la connaissent pas.

Et la phrase, en rythme majestueuse, s'achève en apothéose par un "ban" formidable et fièrement tapé ; pendant ces deux dernières guerres, quand loin de la cité aimée, se retrouvaient ou se constituaient groupements et amis, le "Vivat des Flandres" faisait venir au coin des yeux une larme d'intense émotion, tout autant que le "Petit Quinquin" ou le "Jean Bart". L'origine de ce chant, dont on ne connaît que des paroles en français, est controversée.

Le manuscrit de Douay

Ce petit recueil est une collation des chants en usage dans les travaux de l R.:L... de Saint Jean « la parfaite Union » à l'O... de Douai G .:O.:D.:F.: vers 1800 de l'aire v.:. J'ai pu l'acquérir sur l'île de Ré lors d'une vente de documents maç.: régionaux.

Il est composé de textes de chansons uniquement, utilisés sur des airs connus ou « timbres » de l'époque.

Thème que l'on peut retrouver dans « la clé du caveau »

N° XLI CANTIQUE

Pour la fête de la St Jean d'hiver 5805

Le secret de tout le monde

Par le F Michel

Air : « Eh ! bon ! bon ! bon ! que le vin est bon ».

Clé du caveau N° 581 :

Ou : « un chanoine de l'Auxerrois »

« le punch et le vin que j'ai pris »

Frères, Compagnons et Amis,

Q'un doux accord a réunis

Dans cet illustre Temple :

Pour célébrer avec gaîté

L'annuelle solennité

Qui ce jour nous rassemble,

Est-il plus heureux refrain,

Que de chanter le verre plein :

Vive, vive, ... vive les Maçons et la Maçonnerie !

Qu'un autre élève d'Apollon,

Empreinte flûte et violon

Pour se tirer d'affaire ;

Moi, sans autre accompagnement,

J'espère en sortir galamment

A l'aide de mon verre,

Muni d'un instrument si beau,

Je chanterai jusqu'au tombeau :

Vive, vive, *etc.*

Chez nous la première leçon,

Porte qu'on n'est pas bon Maçon,

Sans une ame sensible.

Or lorsqu'on parle d'un bon cœur,

Aussitôt on cite un buveur

Pour exemple ostensible,

Ainsi, mes Frères, sans façon,

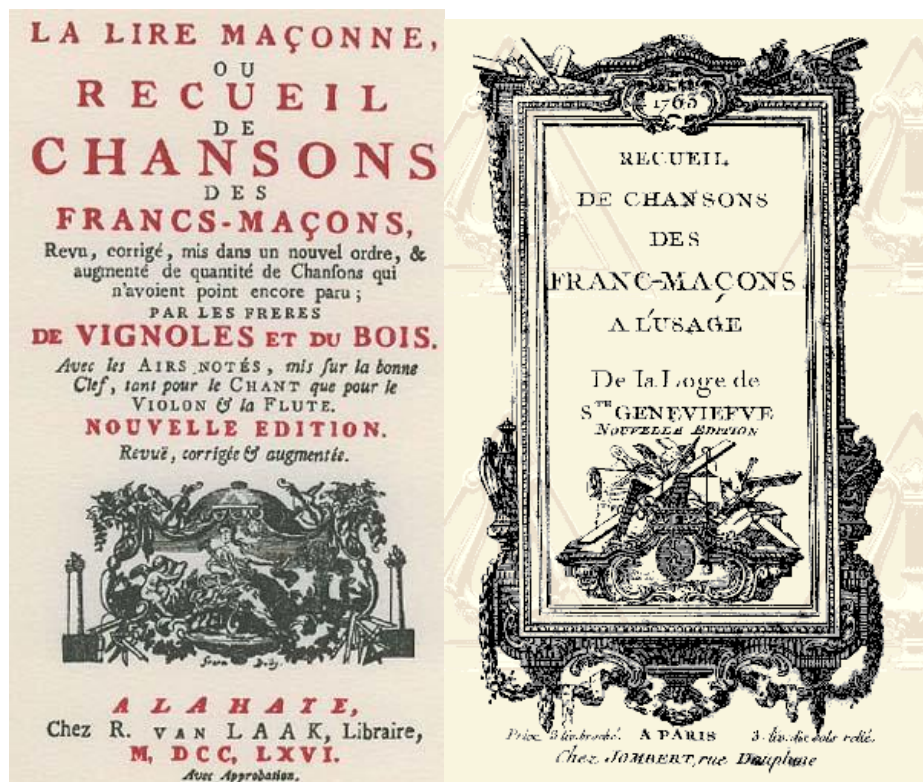
Buvons, chantons à l'unisson :

Vive, vive, *etc.*

Il faut de la discrétion ;
 Or d'un buveur la passion
 N'est guère de se taire.
 Mis quoiqu'un Maçon soit discret,
 Mon refrain n'est pas un secret
 Dont je fasse mystère.
 A des profanes curieux,
 On peut chanter d'un air joyeux :
 Vive, vive, *etc.*

Ainsi donc si des importuns,
 Voulant de nos travaux communs
 Pénétrer la nature,
 Prétendaient dans l'occasion,
 Par quelque sottise question,
 Nous mettre à la torture ;
 Nous leur dirons, que de grand cœur,
 Tous les ans nous chantons en chœur :
 Vive, vive, *etc.*

recueil des chansons à l'usage des FM de la L Ste Geneviève et la Lyre Maçonne



Sol
Vivat, vivat, les Francs Maçons, qu'ils
soient toujours heureux, vivat, vivat, vivat,
et que leurs noms soient fêtés en tous
lieux, vivat fêtés en tous lieux. Vivat, vi- lieux.

Première Reprise
Leurs plaisirs sont délectables,
leurs entretiens charmans, leurs lois agré-
ables, non non jamais mortels ne furent
plus parfaits. Vivat, vi- lieux.

Seconde Reprise
Qu'ils triomphent de la calomnie
qu'ils soient vainqueurs des jaloux, qu'ils gou-
tent le sort le plus doux, qu'ils aient toujours un heureux gé-
nie entr'eux maintienne une noble harmo-
nie. Vivat, vivat, les Francs Maçons, qu'ils
soient toujours heureux, vivat, vivat, vivat,
et que leurs noms soient fêtés en tous
lieux, vivat fêtés en tous lieux.

Vivat, vivat,
Les Francs-Maçons,
qu'ils soient toujours heureux
vivat, vivat, vivat,
et que leurs noms
soient fêtés en tous lieux.

vivat remplacé par vivent dans la lyre ??

Leurs plaisirs sont délectables,
Leurs entretiens charmants
Leurs lois agréables,
Non non jamais mortels
Ne furent plus parfaits.

leurs travaux pleins d'attraits ??

Qu'ils triomphent de la calomnie
Qu'ils soient vainqueurs des jaloux,
Qu'ils goutent le sort le plus doux,
Que toujours un heureux génie
Entr'eux maintienne une noble harmonie.

Sommaire des précédents numéros

NUMERO 1

24 juin 1999

Editorial	Serge ASFAUX Souv.:Com.:
Renée Desaguliers et le Rite Français	Jean Esquirol
La pratique du Rite Français Traditionnel	
Rituel au grade d'apprenti (1)	Notre manuscrit de 178...
Jacques Christophe Naudot, 1er musicien maçon ?	Michel Faleze
“dans nos loges nous bâtissons”	
“ La guillotine est un bijou”	
In mémoriam Raymond Jalu	Jean Esquirol

NUMERO 2

10 mars 2001

Editorial	Serge ASFAUX Souv.:Com.:
Acrostiche	Jean-Christophe Naudot
La marche aux grades d'apprenti, compagnon et maître.	
“Frères et Compagnons de la Maçonnerie”	J.B.L. et J.C. Naudot
Quelques dates sur notre manuscrit données par lui même	
Instruction d'apprenti (2)	
Clôture de la Loge	
Travaux de banquet	

NUMERO 3

1^{er} mars 2002

Editorial : Melancolia	Raymond Vesseyre, passé Souv.:Com.:
Premier devoir d'un Franc-Maçon	
Suite du manuscrit au grade d'apprenti : décoration de la Loge	
Préparation de l'aspirant.	
Rituel pour le 1er Surv.:	
Si le SCRFT préfigurait la Maçonnerie du 21ème siècle	
In mémoriam Gérard Mathieu	
“Le chant des apprentis”	J.B.L.

NUMERO 4

5 avril 2003

Editorial	Hervé Chiflet
Apologie des Francs-Maçons	Jean-Christophe Naudot
Rituel au grade de compagnon	J.B.L.
Monseigneur	Raymond Vesseyre
Devinette	Jean Esquirol
Hommage aux soeurs Maçonnes	Pergolèse adaptation Michel Faleze
In mémoriam Georges Simonaire	

NUMERO 5

1er mars 2004

Editorial	Serge Asfaux
Suite du manuscrit au grade de Maître	
Sur la R.:L.:Coustos Villeroy et sa colonne d'harmonie	Michel Bresset
Couplets maçonniques sur “ la victoire en chantant”	Michel Bresset

NUMERO 6

1er mars 2005

Editorial
Discours d'intronisation
In memoriam :
Roger d'Almeras
Jacques Saïd
Georges Simonaire
Gérard Mathieu
Raymond Jalu
Claude Lambert
Les 81 grades répertoriés par le Chap.:Metrop.:de France
Le Chap.:interobédientiel "Ars Magna", vallée de Perpignan
Petit historique du R.:F.:T.:
Couplet pour une Loge d'adoption, sur le thème
veillons au salut de l'empire

Serge Asfaux, Souv.: Com.:
Hervé Chiflet, Souv.: Com.:

Michel Bresset

NUMERO 7

1er mars 2006

Editorial
Celui qui vient est comme celui qui s'en va
Le Chap pluriobédientiel "Guillaume de Marbourg", vallée d'Alsace
Réponse à la devinette de Jean Esquirol
De midi maçon, à minuit Chrétien
Le petit catalogue

Jean Esquirol
Serge Asfaux, passé Souv.:Com.:

Michel Bresset

NUMERO 8

septembre 2006

Editorial "quand prime le spirituel"
Le Banquet R+C
Convention du Rite Français du 6 mai 2006

la colonne d'Harmonie à la R.:L.: Coustos Villeroy(2)
J.C. Naudot

Hervé Chiflet, Souv.:Com
Serge Asfaux, passé Souv.:Com.:
Marcel Thomas
Pascal Berjot
Roger Dachez
Michel Bresset
Michel Bresset

NUMERO 9

1er mars 2008

Numéro spécial consacré à notre F.: fondateur Roger d'Almeras

Editorial
Roger DAL (d'Almeras)
Un peu d'histoire : la création du Chap.: Inter.: "La chaîne d'Union"
le 29 avril 1974
Couplets maçonniques sur la Marseillaise

Serge Asfaux, passé Souv.:Com.:

Michel Bresset

Michel Bresset

NUMERO 10

septembre 2008

Editorial

Discours d'investiture du Souv.: com.:

Propos autour du deuxième ordre du R.:F.:T.:

L'encens

Les Mystères d'Eleusis

Une chanson du manuscrit de Douay

et du manuscrit d'Orcel de Lyon

sur le thème : "mon père était pot"

Les 81 grades répertoriés au chap .:metrop.:de Fr

Bernard Dottin

Bernard Dottin

Serge Asfaux passé Souv.:Com.:

François Bertrand

Eric Langevin

Michel Bresset_



Faubourg St Antoine 2006

La pratique du Rite Français Traditionnel

CONDITIONS MINIMALES

A remplir par les LL. : pour la pratique du R. : T. : F. :
Après accomplissement des obligations imposées par les obédiences

- Pratiquer un Rite reconnu comme R.F.T., dont la base est le Régulateur du Maçon.
- Entrée et Sortie en **cortège**, à chaque tenue.
- Allumage des Feux.
- Chaîne d'union à chaque tenue.
- Initiation et augmentation de salaire **avec un seul candidat** à la fois, les LL. : organisant elles-mêmes leurs cérémonies; **pas de cérémonies collectives**, ceci étant totalement exclus.
- Vénéralat d'un an, éventuellement renouvelable deux fois avec un intervalle de 3 années entre chaque charge.
- Cérémonie secrète d'installation du T. : V. :.
- Décisions pour les Initiations et les Augmentation de salaire prises par les seuls MM. : présents en Chambre du Milieu, et à l'**unanimité**, ce qui est une règle intangible.
- **Livre de la Loi Sacrée** sur le plateau du T. : V. :.
- Acclamation **V. : V. : S. V. :**
- Tenue sombre pour les FF. :, la cravate noire étant obligatoire, gants blancs, tablier.
- Célébration des deux Saint-Jean par un banquet rituelique.
- * En chambre humide et selon les possibilités matérielles Santé d'obligation et tour de table sur la vie personnelle et maçonnique de chacun des FF. : présents

IL EST SOUHAITABLE D'ORGANISER CHAQUE ANNEE UN BANQUET FAMILIAL
PROCHE DE LA SAINT-JEAN D'ETE